

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chímone, David ben Messaouda, Haïm ben Esther, Rav Moché Ben Raziél, Chímone Ben Messaouda, Aaron Ben 'Hanna, Audrey Bat Étoile Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak et 'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, Chímone Ben Yitshak, Yitshak Ben Mordékhaï, Dov Ben Lévana azriél ben Sarah et David ben Julie



## Résumé de la Paracha

La paracha Béréchit, comme son nom l'indique, retrace les débuts du monde. Ainsi, la Torah narre la création de l'univers, depuis l'apparition de la lumière jusqu'à la création d'Adam Harichone, le premier homme. Ce dernier étant seul, Hachem l'endort afin de lui prélever une côte, à partir de laquelle Il crée 'Hava, sa femme. Hakadoch Baroukh Hou les place tous deux dans le gan éden, et leur en confie la garde. La seule règle était de ne pas manger de l'arbre de la vie, ni de celui de la connaissance du bien et du mal. Cependant, le serpent réussit à convaincre 'Hava d'en manger. En plus d'en manger, elle fit également fauter son mari. À cause du non-respect de l'unique commandement qui leur avait été confié, ils sont bannis du gan éden, et se voient maudits. La première malédiction concerne 'Hava, qui dorénavant devra, elle, ainsi que toutes les femmes, accoucher dans la souffrance et sera assujettie à son mari. La malédiction d'Adam est de devoir fournir un effort pour obtenir sa subsistance et de travailler à la sueur de son front, alors que jusqu'à maintenant, tout était à sa disposition. De plus, sans doute la plus grosse malédiction qui leur a été attribuée : ils passent de l'immortalité à la mortalité. La Torah nous parle ensuite de la descendance du premier couple, qui engendra Caïn et Ével. Tous deux décident d'apporter une offrande à Hachem. Toutefois, Hachem ne se tourne que vers celle d'Ével, rendant son frère jaloux. La suite de l'histoire est triste, Caïn commet le premier meurtre de l'histoire en tuant son propre frère ! Il se voit puni de l'errance à travers la terre, sans trouver de repos. La paracha se termine en retraçant les différentes générations qui séparent Adam de Noa'h, seul homme qui trouvera grâce aux yeux d'Hachem, dans une génération gravement pervertie.

Dans le premier chapitre de Béréchit, la torah dit :

א / בְּרֵאשִׁית, בָּרָא אֱלֹהִים, אֶת הַשָּׁמַיִם, וְאֶת הָאָרֶץ  
1/ Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

ב / וְהָאָרֶץ, הָיְתָה תֵהוֹ וְבָהוּ, וְחָשֶׁךְ, עַל-פְּנֵי תְהוֹם; וְרוּחַ אֱלֹהִים, מְרַחֶפֶת עַל-פְּנֵי הַמַּיִם  
2/ Or la terre n'était que solitude et chaos; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.

ג / וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים, יְהִי אוֹר; וַיְהִי-אוֹר  
3/ Dieu dit: "Que la lumière soit!" Et la lumière fut.

ד / וַיִּרְא אֱלֹהִים אֶת-הָאוֹר, כִּי-טוֹב; וַיַּבְדֵּל אֱלֹהִים, בֵּין הָאוֹר וּבֵין הַחֹשֶׁךְ  
4/ Dieu vit que la lumière était bonne, et Il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres.

ה / וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לְאוֹר יוֹם, וּלְחֹשֶׁךְ קָרָא לַיְלָה; וַיְהִי-עֶרֶב וַיְהִי-בֹקֶר, יוֹם אֶחָד  
5/ Dieu appela la lumière jour, et les ténèbres, Il les appela Nuit. Il fut soir, il fut matin, un jour.

Il faut avoir à l'esprit que l'ensemble de la création matérielle est apparue immédiatement, dès le premier mot de la torah. En effet, le **Sforno** écrit sur ce dernier : « *Béréchit : au début du temps, il s'agit de l'instant premier, indivisible et avant lequel il n'y avait pas de temps.* » Cela rejoint beaucoup les théories modernes de la science, comme quoi, avant l'apparition de la matière, il n'y avait pas la notion du temps, puisque ces deux dimensions sont reliées. Par ailleurs, **Rachi** (chapitre 1, verset 14) ajoute que l'ensemble de la création est apparue dès le premier jour, et la suite des six jours créateurs consistera en un agencement des éléments, au jour où le Maître du monde le décrètera afin d'aboutir à l'état actuel du l'univers.

La création du monde est un sujet fascinant à bien des égards. D'une part parce qu'elle est la base de notre émounah, nous partons du postulat qu'il s'agit bien de l'oeuvre divine et non d'un simple hasard. Mais surtout, notre esprit tente en permanence d'en percevoir les secrets et imagine à peine combien cet événement est grandiose. Sans compter les tentatives innombrables de nos détracteurs de remettre en cause, par des preuves scientifiques, la véracité des propos avancés par la torah. L'âge du monde est une question qui préoccupe forcément lorsque nous ne disposons pas des éléments requis pour comprendre les propos de la torah et les confronter à ceux de la science.

Bien qu'il ne s'agira pas de la teneur de notre développement, il n'en demeure que ce dernier répondra très simplement à cette question.

Arrêtons-nous donc sur le premier événement de la création, tel qu'explicitement mentionné dans la torah, à savoir la lumière. Avant de commencer ce développement, rappelons combien ce sujet est profond et évidemment, les textes que nous allons évoquer ne sont pas toujours à prendre de façon simpliste, ils nécessitent plusieurs analyses, plus profondes les unes que les autres. Nous nous bornerons aux balbutiements de ce que notre réflexion nous permettra de comprendre en acceptant que derrière tout cela se cachent bien plus d'informations.

Le midrach Rabba (béréchit, chapitre 3, alinéa 4) rapporte : « *Rabbi Chimone Ben Yéhotsadak a demandé à Rav Chmouël Bar Na'hman : j'ai entendu de toi que tu es un maître de la haggada (des histoires expliquant la torah), alors explique moi d'où a été créée la lumière ? Il lui a dit : nous apprenons qu'Hakadoch Baroukh Hou s'est enveloppé avec comme un manteau et qu'Il a fait briller le rayonnement de son éclat jusqu'au fin fond de l'univers. Il (Rav Chmouël bar Na'hman) lui a dit tout cela à voix basse. (Rabbi Chimone Ben Yéhotsadak s'interroge sur cette attitude:) il s'agit d'un verset explicite (Téhilim, chapitre 104, verset 2) : " Tu t'enveloppes de lumière comme d'un manteau" et tu le dis à voix basse ?! Il lui répond alors : de même que je l'ai entendu à voix basse, je le répète à voix basse... »*

Comme nous le disions précédemment, il s'agit de sujets profonds c'est pourquoi Rav Chmouël bar Na'hman les enseignent en chuchotant, car pour les comprendre, nous sommes contraints de passer par des paraboles et parler de « vêtements » concernant Hachem alors qu'il s'agit à l'évidence de notions spirituelles. Le risque est donc que les gens entendant ces textes soient amenés 'has véchalom à matérialiser le divin ce qui serait une grave transgression. Les commentateurs rapportent concernant cet « habit » dont parle le midrach qu'il s'agit du talith blanc d'Hachem (cf midrach téhilim).

La première information que nous offre ce texte est celle de la limite de notre discernement. La lumière caractérise ce que l'homme peut atteindre, il s'agit de la vision, de la capacité d'appréhender les notions. Nous comprenons alors que notre capacité à voir, à saisir le divin, se limite à l'habit, à savoir à ce qui émane d'Hachem. C'est là que la lumière fait son apparition, derrière l'habit il n'existe point de lumière dans le sens, où nous ne sommes pas en mesure de saisir plus que cette dimension. Peut-être cela rejoint-t-il les propos de nos maîtres sur la requête de Moshé de voir la face d'Hachem (chémot, chapitre 33, verset 23) : « *Alors Je retirerai Ma main et tu Me verras par derrière; mais Ma face ne peut être vue.* » sur quoi **Rachi**

précise : « *Il lui a montré le nœud des téfilines* ». Hachem explique clairement à Moshé qu'il est envisageable, à un certain niveau, de percevoir une émanation de Dieu, mais elle se limite à la couche externe, à savoir ce fameux habit dont nous parlons.

Puisqu'il s'agit d'une dimension spirituelle extrêmement raffinée, la lumière doit forcément limiter son dévoilement. Nous voyons bien que même Moshé a eu du mal à atteindre sa manifestation, il s'agissait d'une demande particulière faite alors qu'il se trouve dans le ciel. C'est pourquoi nos sages affirment à l'unanimité que cette lumière dont parlent les premiers versets est en fait cachée. Le midrach apporte deux avis a priori opposés sur ce sujet. D'après le premier, le retrait de cette lumière a eu lieu au moment de l'apparition des luminaires (Béréchit Rabba, chapitre 3, alinéa 6) : « *Dieu a appelé la lumière jour : la lumière et le jour ne sont-ils pas deux notions identiques ? Ils enseignent : la lumière créée lors des six jours de Béréchit, ne pouvait éclairer le jour, car elle affaiblissait la lumière du soleil. De même, elle ne pouvait éclairer la nuit car elle n'a été créée que pour le jour. Dès lors, où se trouve-t-elle ? Elle a été cachée et réservée pour les tsadikim dans le monde futur, comme il est dit (Yéchaya, chapitre 30, verset 26) : " brillera du même éclat que le soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus vive, comme la lumière des sept jours..." C'est surprenant, il est écrit sept jours, alors que suite à ce que nous venons de voir, elle n'aurait du durer que trois jours car au quatrième sont apparus les luminaires ? Seulement, il s'agit d'une expression à l'image des gens qui disent préparer les sept jours de festin bien qu'ils ne s'occupent que d'une partie d'entre eux.* »

En réfléchissant bien sur l'expression employée dans le midrach, il s'avère en fait que nous pouvons trouver précisément quatre autres endroits durant lesquelles la lumière dont il est question s'est dévoilée dans le monde. En effet, le **Zé'ra' Avraham** (sur ce midrach) rapporte que lorsque nous sommes sortis d'Égypte nous avons bénéficié du rayonnement de cette lumière. Elle s'est également dévoilée au moment du don de la torah ainsi qu'au moment de la mort de Moshé, lorsqu'Hachem lui a permis de voir toute la terre

d'Israël, chose impossible pour l'œil humain. En sommes, si nous comptons les trois premiers jours de la création auxquels nous ajoutons ces trois événements, nous atteignons six jours. Par ailleurs, comme nous allons le voir, cette lumière a également brillé le chabbat de béréchit complétant la semaine dont parle le verset dans Yéchaya.

Venons donc au deuxième avis concernant le retrait de cette lumière (béréchit Rabba, chapitre 11, alinéa 2) : « *Lorsque le soleil s'est couché la nuit de Chabbat Béréchit, Hachem a voulu retirer la lumière mais a décidé d'honorer le chabbat, comme il est écrit (Béréchit, chapitre 2, verset 3) : " Dieu bénit le septième jour et le proclama saint " C'est avec la lumière qu'Il l'a bénit, lorsque le soleil s'est couché la veille de chabbat, la lumière a commencé à se manifester et tous l'ont loué comme il est écrit (Iyov, chapitre 37, verset 3) : " Il le prolonge sous toute la voûte des cieux, et Sa lumière brille jusqu'aux extrémités de la terre. " Que signifie que Sa lumière brille jusqu'aux extrémités de la terre ? Rav Yéhouda Bar Simone a dit : La lumière qu'Hakadoch Baroukh Hou a créé le premier jour permet à l'homme de voir d'un bout à l'autre du monde. Seulement, comme Hachem a vu les générations du déluge et de la tour de Babel dont les actes seraient perverties, Il a décidé de cacher cette lumière et de la réserver aux tsadikim pour le monde futur. D'où sait-on qu'Il l'a cachée ? Car il est dit (Iyov, chapitre 38, verset 15) : " Les méchants sont privés de leur lumière à eux, et leur bras déjà levé est brisé." Et d'où sait-on qu'Il l'a réservée pour les justes dans le monde futur ? Car il est dit (Michlé, chapitre 4, verset 18) : " Tandis que la voie des justes est comme la lumière du matin, dont l'éclat va croissant jusqu'en plein jour ". Rabbi Lévi a dit nom de Rabbi Zé'era : La lumière originelle a brillé 36 heures : 12 heures du Vendredi après-midi, 12 heures du Vendredi soir et 12 heures du Samedi. Lorsque le soleil s'est enfin couché à la sortie de Chabbat, l'obscurité a fait son apparition.* »

Notons que les 36 heures dont parle Rabbi Zé'era ne concernent que les 36 heures consécutives où elle s'est manifestée et ne tiennent pas compte du reste des jours de la création. En effet, ce texte semble s'opposer au premier que nous avons cité. D'après celui-

ci, le moment où Hachem a voulu retirer la lumière d'origine correspond au Vendredi soir et non au quatrième jour lors de l'apparition des luminaires comme le suggère le premier midrach. Par ailleurs cela semble être corroboré par la suite puisque la raison ici évoquée du retrait de cette lumière est la faute des hommes. Or, c'est bien au sixième jour qu'Adam a fauté justifiant pour la première fois que cette lumière soit mise de côté.

Ce même débat sur la date de disparition de cette lumière semble ressortir de la guémara (traité méguila, page 12a) : « *La lumière qu'Hachem a créé le premier jour, l'homme qui la contemple peut voir grâce à elle d'un bout à l'autre du monde. Il s'agit des paroles de Rabbi Yaakov. Les sages disent : il s'agit des luminaires créés le premier jour mais qui n'ont été suspendus dans le ciel qu'au quatrième jour.* » De prime abord, le sens à donner à ce texte est celui d'une opposition entre Rabbi Yaakov et les sages. Le premier pense qu'il a existé deux types de lumière, celle du premier jour qui a finalement été cachée, et celle des luminaires qui nous éclairent aujourd'hui, tandis que les sages estiment qu'il n'y a qu'une seule lumière, celle des astres, seulement ils n'ont été placés qu'au quatrième jour. Toutefois, tous les commentateurs précisent qu'il ne peut vraiment s'agir de cela, car à l'évidence il a bien existé une lumière particulière lors du premier jour de la création. Plus encore, d'après le **Kli Yakar** (Béréchit, chapitre 1, verset 3) il n'y a en réalité pas de désaccord entre les deux propos. Nous parlons en réalité de deux instants différents. En effet, le maître relève la mention du mot « אור - lumière » à cinq reprises dans le récit du premier jour. Parallèlement, lors de la création des luminaires au quatrième jour, le mot « מאור - luminaire » apparaît lui aussi cinq fois. Ces cinq occurrences viennent créer une relation entre la lumière originelle et celle des astres. En ce sens, tous les maîtres s'accordent à dire que depuis le début les luminaires existent bien, de même que la lumière initiale. Cette dernière éclairait le monde de toute part. Seulement, au quatrième jour, lors de la mise en place du soleil et de la lune, Hachem a retiré cet éclat pour le réserver pour les justes du monde futur, et n'a laissé qu'un léger rayonnement transparaître au travers des deux astres en question. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, ils sont appelés « מאור - luminaire », il s'agit bien du mot « אור - lumière » avec l'ajout de la lettre « מ » -

*mem* » signifiant « de » car au sens propre, la lumière émanant du soleil et de la lune vient de la lumière originelle.

En ce sens, le **Malbim** (Béréchit, chapitre 1, versets 5 et 6) explique précisément comment les choses se sont passées. Comme nous le voyons dans tout le récit de la création, la nuit précède le jour, semblant signifier qu'au premier jour, il y a d'abord eu une phase d'obscurité suivie d'une phase lumineuse. Seulement, le mot employé par la torah n'est pas « לילה - nuit » mais « ערב - soir ». La différence entre les deux notions est juste chronologique, le soir précède la nuit, et fait suite au retrait de la lumière. En ce sens, si au premier jour, le soir intervient, cela signifie doré et déjà la présence d'une lumière qui s'est rétractée. C'est pourquoi, lorsqu'Hachem a dit « *Que la lumière soit!* », immédiatement est apparue une lumière extrêmement sainte qui n'a perduré qu'un bref instant, pour laisser place au soir. Ce dernier a duré douze heures durant lesquelles, l'univers ne disposait d'aucune lumière, l'obscurité était total sur tous les astres, quelques soient leur face. Ensuite, la lumière est apparue à nouveau pour une période de douze heures également, et durant cette période, l'univers est complètement éclairé, sans aucun endroit d'obscurité. Plus encore, le **Malbim** précise que même le soleil n'était au début qu'un astre comparable à tous les autres duquel n'émanait aucune lumière. Ce n'est qu'au quatrième jour qu'Hachem a projeté la lumière originelle sur lui et a permis à une partie de celle-ci de résider dans le monde par son intermédiaire. Ainsi lorsqu'Hachem dit (chapitre 1, verset 14) : « וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים, יְהִי « *מֵאֵרֶת בְּרָקִיעַ הַשָּׁמַיִם, לְהַבְדִּיל, בֵּין הַיּוֹם וּבֵין הַלַּיְלָה; וְהָיוּ לְאֹתוֹת וּלְמוֹעֲדִים, וּלְיָמִים וּלְשָׁנִים* Dieu dit: *"Que des corps lumineux apparaissent dans l'espace des cieux, pour distinguer entre le jour et la nuit; ils serviront de signes pour les saisons, pour les jours, pour les années* » les mots en gras témoignent qu'il s'agit d'un extrait de la vraie lumière.

Avant de poursuivre notre développement, nous comprenons comment le fait que les scientifiques datent l'âge du monde à des milliards d'années ne contredit absolument pas le récit de la torah. En effet, le temps est une notion relative comme c'est aujourd'hui uniformément admis. En somme, pour

comparer deux évènements temporels, il faut un même référentiel, car le temps évolue différemment en fonction de la masse. Plus la quantité de matière varie plus le temps fluctue de sorte qu'une heure sur Terre n'équivaut pas à une heure sur Mars. Au vu de ce que nous venons de voir, au sens de la torah, il est impossible de parler du référentiel terrestre comme indice du temps avant le quatrième jour. Car jusque-là, le jour terrestre tel que nous le définissons par la rotation de la terre en 24 heures durant lesquelles s'alternent jour et nuit, n'existe pas. Les trois premiers jours ne sont pas définis par la terre mais par les vases et viens de la lumière originelle qui certes ne persiste que douze heures par jours. Seulement, il s'agit de douze heures d'un point de vue du cosmos dans son entièreté et non limitées au globe terrestre. Une différence plus que conséquente s'installe donc entre le jour défini avant la création des astres et celui qui lui fait suite. De fait, en ce bornant au référentiel terrestre pour mesurer les jours qui précèdent cet évènements, nous trouverons obligatoirement une valeur très éloignée de celle qui se base sur un calcul universel tel qu'établis dans les trois premiers jours. La torah ne parlant que de vérité absolue ne peut donc clairement pas évoquer les jours terrestres durant les trois premiers actes créateurs dans la mesure où cela serait mensonger de parler de choses n'existant pas.

Revenons maintenant à notre réflexion sur cette lumière et sur la suite des évènements. Une transition passionnante se manifeste alors au quatrième jour : la lumière se matérialise ! Jusque là, il s'agit d'une lumière intrinsèque ne dépendant d'aucun facteur matérielle, dorénavant, elle frappe un astre et ce dernier l'emmagasine pour pourvoir la répercuter sur terre. C'est à ce titre, que le midrach nous fournit un détail précis sur ce qu'il s'est passé lors de la faute d'Adam, moment qui semble t-il a mis en place le retrait de cette lumière (cf, le deuxième texte que nous avons apporté sur le sujet, midrach rabba, chapitre 11, alinéa 2). Nous venons d'expliquer qu'Hachem l'a cachée depuis le quatrième jour., et d'après les propos du **Kli Yakar**, tous les avis sont d'accord à ce sujet. Pourquoi alors le texte mentionne t-il que c'est après Chabbat, soit le septième jour que ce retrait a eu lieu ? Le '**Ets Yossef** précise qu'en effet, depuis

le quatrième jour Hachem l'a retirée du monde. Mais où l'a t-Il mise ? Justement dans le Gan Eden, là où se trouve Adam Harichone, et même après l'apparition des luminaires, le premier homme profite toujours de cet éclat radieux du divin. Pourquoi se trouve-t-elle précisément là-bas, et plus encore, pourquoi Adam continue t-il à en profiter alors qu'elle est retirée du reste du monde ?

La raison est parfaitement logique. Comme nous l'avons dit, la mise en place du Soleil et de la Lune a eu pour effet de ne maintenir sur terre qu'une version matérielle de la lumière. Lorsque la matière prend de la place, le spirituel se retire. La lumière initiale ne peut donc plus résider dans notre monde, et ne peut qu'évoluer dans une dimension qui lui est compatible, à savoir le Gan Eden. Ce procédé est justement le même que subit par Adam Harichone. La torah enseigne que suite à la faute d'Adam Harichone, les deux premiers humains se sont rendus compte de leur nudité, c'est pourquoi, Hachem leur a confectionné des habits : (Béréchit, chapitre 3, verset 21) :

וַיַּעַשׂ יְהוָה אֱלֹהִים לְאָדָם וּלְאִשְׁתּוֹ, כְּתָנוּת עוֹר--וַיַּלְבָּשֵׁם  
Et Hachem-Dieu, fit pour Adam et sa femme, des  
**tuniques de peau** et les vêtit.

Justement concernant les mots en gras, le midrach rabba (béréchit, chapitre 20, alinéa 12) enseigne que Rabbi Méir avait l'habitude de dire « כתנות אור *des tuniques de lumière* », en ce sens que, comme l'enseigne le **Tikouné Hazohar** (tikoun noa'h, page 92b) : « *au début il s'agissait d'une tunique de lumière, mais après qu'ils ne fautent, c'est devenu une tunique de peau faite à partir de la peau du serpent* ». En somme, tant qu'Adam évolue spirituellement, il est compatible avec une lumière spirituelle et peut profiter du Or Haganouz (la lumière cachée). Seulement, une fois qu'il faute, le « א - *aleph* » symbole de l'unité divine qui caractérise la lumière de la peau d'Adam - « כתנות אור *une tunique de lumière* » - est remplacé par le « ע - *ayine* » dont la valeur 70 renvoie aux forces négatives existants dans le monde et reflète la matérialité. C'est pourquoi le mot devient « כְּתָנוּת עוֹר *des tuniques de peau* » car Adam se matérialise, sort du Gan Eden et perd l'accès à une la dimension spirituelle de la lumière. Ceci

est d'ailleurs sous-entendu par le « עור - peau » qui peut se lire "עִוֵר" (iver) et qui signifie l'aveugle de par la perte de lumière subit par Adam.

Il nous reste toutefois un **Rachi** (chapitre 1, verset 14) à élucider avant de poursuivre, dans lequel, le maître semble affirmer que la Or Haganouz a perduré durant les sept jours de Béréchit. Ce **Rachi** n'est pas nécessairement en contradiction avec notre développement pour deux raisons. D'une part, il existe plusieurs maîtres qui disposaient d'une version différente du texte de **Rachi** (toutes rapportées dans le Mikraot Guédolot éditions artscroll). D'autre part, nous pouvons supposer que **Rachi** ne parle que du point de vu d'Adam Harichone qui en a bien bénéficié pendant sept jours comme nous allons l'expliquer plus en avant par la suite.

Il existe une divergence d'opinions entre les maîtres pour déterminer le moment où Adam va être expulsé du Gan Éden (cité au dessus du midrach rabba sus-mentionné, chapitre 11, alinéa 2). D'après Rabbi Ami, Adam a maintenu sa position durant tout le chabbat et n'a été puni qu'ensuite, de fait, il a demeurait au Gan Éden un jour supplémentaire, tandis que les sages estiment qu'il en a été expulsé immédiatement et a donc passé le chabbat en dehors. Quoi qu'il en soit, d'après les deux avis, Adam a tout de même bénéficié du Or Haganouz quand bien-même il se serait trouver sur terre comme le pensent les sages. En effet, le midrach que nous avons cité précise que suite à la faute d'Adam Hachem voulait retirer le Or Haganouz, et le **'Ets Yossef** (ainsi que d'autres maîtres) souligne que ce désir incluait le Gan Éden, mais qu'au final, en l'honneur du chabbat, Il a fait émerger la lumière cachée, et là encore au **'Ets Yossef** (ainsi que d'autres maîtres) d'ajouter que cette lumière ne s'est pas limitée aux frontières du Jardin d'Éden mais qu'Hachem a libéré la lumière comme au jour de sa création lui permettant de briller dans toute la création.

Deux questions se posent à ce niveau. D'après l'avis de Rabbi Ami, Adam se trouvait encore dans le Gan Éden pendant chabbat. Or, la torah écrit (Chapitre 3, verset 22 à 24) : « *Hachem-Dieu dit: "Voici l'homme devenu comme l'un de nous, en ce qu'il connaît le bien et le mal. Et maintenant, il pourrait étendre sa main et cueillir aussi du fruit de l'arbre de vie; il en mangerait, et vivrait à*

*jamais." Et Hachem-Dieu le renvoya du jardin d'Éden, pour cultiver la terre d'où il avait été tiré. Ayant chassé l'homme, il posta en avant du jardin d'Éden les chérubins, avec la lame de l'épée flamboyante, pour garder les abords de l'arbre de vie. »*

Nous voyons qu'il existe un risque à ce qu'Adam reste dans le Jardin du fait de la présence du deuxième arbre qu'Hachem ne veut pas laisser à la portée de l'homme de peur qu'il n'en consomme. Pourquoi ne pas avoir cette crainte durant chabbat ?

Un deuxième détail attire notre attention, toujours d'après l'opinion de Rav Ami. Si Hachem maintient Adam dans le Gan Éden, quelle est la nécessité de propager le Or Haganouz même sur terre ? D'après l'avis des sages, nous pouvons comprendre qu'Adam n'ayant plus accès au jardin risque de déprécier le chabbat une fois sur terre dans la mesure où jusqu'à là, il profitait d'une lumière extraordinaire, et justement au jour le plus saint, il serait plongé dans l'obscurité. En ce sens Hachem dévoile ce cadeau sur terre en l'honneur du chabbat. Toutefois, du point de vu de Rabbi Ami, il n'y a aucune nécessité à l'étendre jusqu'à la terre comme au premier jour de la création.

Peut-être pouvons-nous évoqué l'idée suivante. Toute la raison pour laquelle Hachem ne craint pas qu'Adam se saisisse du fruit de l'arbre de la vie tient en ce que cela est en faite impossible durant chabbat. En effet, Adam aurait du être expulsé du Jardin et ce n'est que le Chabbat qui lui a accordé un sursis et lui a permis d'y rester. Si Adam refoule le chabbat, il perd toute sa protection et se retrouve immédiatement rejeté du Jardin. Or, avant de pouvoir manger du fruit, il devra nécessairement le cueillir, chose interdite le chabbat. Dès lors qu'il transgresserait cette faute, il se retrouverait en dehors du Jardin sans avoir eu le temps de manger le fruit.

Par ailleurs, nous comprenons qu'Adam a dorénavant changer le statut du monde en fautant. En ce sens, il n'évoluera plus dans la même dimension que celle prévue initialement. Il va maintenant faire face à un monde à réparer, un monde où la faute règne

et qu'il faut sans cesse confronter. Il s'agit du monde de l'erreur dans lequel, il faut absolument trouver le pardon. C'est en ce sens que le **Zérah Avraham** apporte un développement lumineux sur la raison pour laquelle Hachem fait perdurer la lumière durant 36 heures consécutives. Comme chacun le sait, la torah ne réclame qu'un jour de Yom Tov par fête. Ce n'est qu'en 'houts laarets, en diaspora, que chaque jour est doublé en raison du doute qu'il existait jadis quant à la fixation de la date de la fête. Toutefois, il existe une fête qui dure deux jours même pour les habitants d'Israël, il s'agit de Roch Hachana. Dans les faits, celle-ci était bissé parce que tombant le jour même de nouveau mois, l'incertitude quant à la date de la nouvelle lune existait aussi pour les gens d'Israël. Cependant, contrairement à tous les autres cas où le temps de Yom Tov est doublé, Roch Hachana n'est pas considéré comme un double jour, mais comme un seul jour, très long. Les deux jours de Yom Tov n'en sont en fait qu'un seul. Le **Zérah Avraham** trouve la raison de cela dans notre midrach.

Puisqu'Adam a fauté le jour de sa création à savoir Roch Hachana, alors Hachem a étendu la lumière durant 36 heures empêchant l'obscurité d'atteindre le monde. Or, grâce au chabbat, qui correspond à la fin du long jour, Adam a survécu malgré sa faute. De fait, nous aussi bénéficions d'un jour deux fois plus long à Roch Hachana, et en fin de journée, à l'image d'Adam, Hachem ne laisse pas l'obscurité nous atteindre et nous pardonne.

Plus profondément, cette lumière assure le maintien du monde, comme le précise le **Zohar 'Hadach** (Midrach Routh, paragraphes 469 à 472) : *« Il est enseigné que lorsqu'Hakadoch Baroukh Hou a voulu créer le monde, Il en a fait le plan devant Lui mais le monde ne tenait pas, jusqu'à ce qu'Il invente la téchouva (le repentir). Puisqu'Il a créé la téchouva, Il a créé le monde et l'a fait se maintenir sur un piler. Lequel ? Il s'agit du tsadik, fondement du monde. Puisqu'Il a créé la téchouva de laquelle étincelle la lumière, qui elle-même rayonne et éclaire jusqu'au fin fond du monde, avec celle-ci Il créa le monde. Hachem la regarda et contempla les mécréants destinés à venir dans le monde, et décida de la cacher pour les justes. Et si tu demandes pourquoi créer cette lumière alors qu'Il allait la cacher ? Il te faut savoir que*

*lorsqu'Hakadoch Baroukh Hou a créé cette lumière, ce n'était que pour bâtir le monde. Ensuite, voyant les mécréants à venir, Il l'a caché pour les justes dans le monde futur. Et jusqu'à aujourd'hui, bien qu'Hakadoch Baroukh Hou l'ai cachée, c'est sur elle que le monde se maintient. Est-ce vraiment sur elle ? Plutôt explique qu'il s'agit d'une autre lumière qui provient d'elle, et qui ressemble un petit faisceau issu de la grande lumière et sur lequel le monde repose, il s'agit du pilier du monde comme il est dit (Michlé, chapitre 10, verset 25) : "Le juste est le fondement du monde." »*

Nous pouvons maintenant comprendre la raison pour laquelle, Hachem a fait briller cette lumière 36 heures consécutives après la faute d'Adam. Le premier homme vient de transgresser le seul ordre qu'il a reçu. Il remet en cause tous les fondements du monde, tout le projet qu'Hachem lui a présenté. L'univers est donc naturellement en péril. C'est pourquoi, Hachem ne laisse pas l'obscurité s'installer, immédiatement Il propage la lumière issue de la téchouva, le Or Haganouz assurant l'existence du monde ! Cette lumière est en réalité la raison même grâce à laquelle le monde peut exister. Il s'agit même de la conséquence indispensable à sa survie. Bien avant que la faute n'existe, la téchouva se présentait comme un élément vital à l'apparition du monde. Cette téchouva a provoqué cette lumière permettant au monde de se maintenir. Dès lors, au moment où le mal l'emporte sur l'homme et que l'obscurité tente de s'emparer du monde, naturellement intervient cette lumière en tant que pilier indéfectible contre le mal. C'est en sens que le **Béér Moshé** (béréchit, fin du troisième maamar, page 88) explique le verset *« Dieu vit que la lumière était bonne »* en remarquant qu'il n'est pas écrit *« Dieu vit qu'elle était bonne »* comme cela sera le cas pour le reste de la création. La raison pour laquelle dans ce cas, le texte mentionne spécifiquement la lumière comme bonne du fait qu'elle est elle-même la raison pour laquelle le mot « טוב - bien » existe. Comme nous l'expliquons, c'est par son intervention que le mal peut être détruit et donc que le bien se manifeste.

Nous pouvons donc conclure notre raisonnement par une remarque extraordinaire.

Nos sages enseignent (Midrach Rabba, chapitre 2, alinéa 5) que le deuxième verset de la torah fait référence aux quatre exils que vivront les bné-Israël au cours de leur histoire. Ainsi, le mot « תהו - solitude » renvoie à l'exil de « בבל - Babel », le mot « נבחהו - chaos » concerne l'exil de « מדי - Mède (perse) », le mot « תהו - ténèbres » fait référence à l'exil de « יון - Grec » et enfin les mots « על-פני - couvraient la face de l'abîme » traitent du dernier exil, celui de « אדום - Edom ». Il s'agit ici des forces du mal qui s'opposeront au peuple juif. Dès la création du monde, Hachem est conscient de l'avenir et de ce qui se profile pour Son peuple. C'est pourquoi sans doute, le **Zohar 'Hadach** expliquait que le monde ne parvenait pas à subsister dans les plans d'Hachem, car la faute viendrait le dévorer sans cesse. C'est alors qu'Hachem a mis en place la téchouva et que la lumière a jailli pour faire face à ces énergies dévastatrices qui luttent contre l'existence du bien. Dès lors, dans la suite logique des choses, le texte se poursuit immédiatement en disant : « ויאמר יְהוָה אֱלֹהִים, יְהִי אוֹר *Dieu dit: "Que la lumière soit!"* » car ainsi, elle parvient à annihiler les forces du mal. Un constat remarquable s'impose alors. C'est quatre exils représentent quatre dimensions du mal issues de la faute de l'homme. L'entité négative émanant de l'acte d'Adam se manifeste physiquement par quatre sources de mal bien que l'ensemble ne soit qu'un même tout. Or, lorsque nous analysons la valeur numérique des ces quatre dimensions nous obtenons :

« בבל - Babel » = 34

« מדי - Mède (perse) » = 54

« יון - Grecque » = 66

« אדום - Edom » = 51

Comme nous venons de l'expliquer, l'ensemble de ces quatre exils n'est en fait que l'émanation de la faute et représente une entité qui se manifeste en quatre parties différentes. C'est pourquoi, il convient de les réunir grâce à l'intervention du coliel, cette valeur numérique chargée de réunir plusieurs notions en une seule au travers de la valeur 1. Dès lors en sommant le tout (34+54+66+51+1) nous obtenons la valeur 206. Les forces du mal qui interviendront dans l'histoire sont encadrées par ces puissances et sont bornées à 206. C'est la raison pour laquelle, Hachem crée immédiatement une force supérieure issue de la téchouva pour empêcher le mal d'atteindre son projet. Ainsi, « ויאמר אֱלֹהִים, יְהִי אוֹר *Dieu dit: "Que la lumière soit!"* ». Le mot « אוֹר - lumière » a justement pour valeur 207 et dépasse toutes les forces du mal.

Telle est l'origine de la lumière, cette force émergeant de la téchouva qui se trouve à l'origine du monde et a le pouvoir de repousser toutes les forces du mal.

Yéhi ratson qu'Hachem nous baigne de cette lumière extraordinaire pour récompenser notre téchouva *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme  
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-  
nous à l'adresse mail :**

**[yamcheltorah@gmail.com](mailto:yamcheltorah@gmail.com)**



Association à but cultuel, habilitée à  
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur [www.yamcheltorah.fr](http://www.yamcheltorah.fr).  
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !